

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

# JOURNAL ASIATIQUE,

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES, D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS

A l'Histoire, à la Philosophie, aux Sciences, à la Littérature  
et aux Langues des Peuples Orientaux ;

Rédigé par MM. CHÉZY, — COQUEBERT DE MONTBRET, —  
DEGÉRANDO, — FAURIEL, — GARCIN DE TASSY, — GRAN-  
GERET DE LAGRANGE, — HASE, — KLAPROTH, — RAOUL-  
ROCHETTE, — ABEL - RÉMUSAT, — SAINT - MARTIN,  
— SILVESTRE DE SACY, et autres Académiciens et Pro-  
fesseurs français et étrangers ;

ET PUBLIÉ

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

---

TOME XI.

---



PARIS,

A LA LIBRAIRIE ORIENTALE DE DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS,

IMP.-LIEB. ET MEMB. DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS,

Lib. de la Soc. Roy. Asiat. de la Grande-Bretagne et d'Irlande, sur le Continent,

RUE RICHELIEU, n° 47 bis, ET RUE SAINT-LOUIS, n° 46.

1827.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

წარუგებ, je dépense, v. a. 4 p. 2, 4 f. 26;  
გ. 2.

წარმეგებინს, je dépense, v. i. 4 p. 22, 4 f.  
226.

Tous les tems et autres particularités que je n'ai pas indiqués, me sont inconnus.

---

*Traduction de deux Odes mystiques de Seïd-Ahmed Hâtif, Isfahâni.*

---

## INTRODUCTION.

Les odes dont on va donner le texte et la traduction sont généralement goûtées en Perse, et semblent avoir mérité l'attention de quelques personnes auxquelles leurs études et leurs voyages ont rendu familières les mœurs et la poésie des Orientaux; elles y ont remarqué une grâce particulière de style, une grande élévation d'esprit et une liaison d'idées que l'on trouve rarement dans les gazels les plus renommés, et même dans les odes du célèbre Hâfyz.

*Seïd - Ahmed - Hâtif - Isfahâni* السيد احمد هاتفي أصفهانی, mort il y a plus d'un demi-siècle, est l'auteur de ces vers charmans. Il était attaché à la secte philosophique des Soufys صوفى dont il développe la doctrine mystique et les rêveries, quelquefois sublimes,

dans les ouvrages peu nombreux qu'il a laissés et qui sont encore inconnus à l'Europe savante, si ce n'est peut-être à quelques voyageurs anglais. Je ne possède de lui qu'un petit recueil de *gazels*, d'où sont extraites les odes qui vont être imprimées dans ce journal.

Les Soufys, quoique toujours persécutés par les dévots musulmans, sont encore même aujourd'hui assez nombreux en Perse parmi les hommes lettrés; mais ils cachent leurs opinions avec soin, se défendent d'appartenir à une secte que le vulgaire regarde comme une société d'*impies* et d'*athées* (1), et n'exposent jamais leurs principes qu'à ceux qu'ils ont déjà éprouvés et jugés dignes d'une entière confiance.

Pendant les révolutions qui suivirent la chute de la dynastie des Sefys آل صفویه, en 1723, l'empire ottoman servit d'asile à plusieurs de ces philosophes, qui trouvèrent, dans les couvens des *Meylewis*, du repos, une douce hospitalité, enfin communauté de doctrine et souvent même de langage. Pour ne pas répéter ce qu'on a déjà écrit sur cette secte intéressante, le lecteur curieux de connaître plus de détails doit recourir à d'*Herbelot* (Bibl. Orient., articles *Sofi*, *Tefsouf*, *Echk-allah*, etc.), au savant ouvrage de *Muradgea d'Ohson* (Tableau de l'Empire Ottoman), mais surtout à *Chardin*, dont on ne saurait trop louer

---

(1) L'Espagne et l'Italie offrent un exemple analogue dans l'opinion que l'on y manifeste contre la franc-maçonnerie; et parmi les Turcs de Constantinople, l'épithète de *farmassoun* (franc-maçon) équivaut à tout le mal qu'on peut dire d'un homme accusé d'être sans foi ni loi, sans religion et sans mœurs.

l'exactitude, l'étonnante fidélité et l'excellent esprit : c'est le meilleur peintre que nous ayons de la Perse.

Il resterait à donner ici la clef de quelques expressions empruntées au langage ordinaire de l'amour, et qui disposeraient à croire, au premier abord, qu'il ne s'agit que d'une *maîtresse*. Ce style passionné ne peut même manquer de paraître étrange; mais nos livres sacrés nous en offrent un exemple bien frappant dans le *Cantique des Cantiques*; et ce point de comparaison n'est pas indigne de devenir l'objet de quelques réflexions sur l'invariabilité des mœurs, des idées, des formes, de ce vieil Orient, où, plus que nulle autre part sur la face de la terre, tout vous y fait répéter avec le Sage : qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil : *Nihil sub sole novum*.

Dans les deux odes qui suivent cette introduction, le poète adresse d'abord au *Bien-Aimé* les plus tendres expressions de son amour et de son dévouement; puis il dit avoir été entraîné par un délire passionné dans un pyrée ou temple des mages : là il se trouve au milieu d'une assemblée auguste présidée par un *vieillard* (پير); ce *Bien-Aimé*, ce *Vieillard*, c'est *l'Eternel*, c'est *Jehowa* (celui qui est, *ego sum qui sum*), environné des puissances célestes, des saints qui composent la cour du Maître et du Créateur des mondes; le poète leur donne les noms des divers ministres du culte des mages : *Mough* مع, *Moughzaidé* مغزاده, *Moubed* موبد, *Destaur* دستور; ou bien il les fait agir dans ce cercle mystique, comme les échantons (*Saky* ساقی), et les joueurs d'instrumens (*Mouthryb* مطرب), dans

les fêtes mondaines. Le vin que le Vieillard ordonne de verser à l'Étranger est le symbole de l'amour qui embrase les élus; et quand l'hôte, *non invité* ( *nakhândè* ناخوانده ), en est enivré à son tour, il proclame l'Unité de Dieu, qui est le Grand-Tout, sans qui rien n'existe; cette profession de foi ( *Chèhâdet* شهادت ) termine la première ode, aussi bien que la deuxième et trois autres encore, dont je n'ai pu malheureusement jusqu'ici retrouver le texte; elle y est ramenée avec beaucoup d'adresse, et elle y produit un effet qui a quelque chose de sublime (1).

Dans la seconde ode, une église est le lieu de la scène, qui se passe entre le poète et une jeune et belle chrétienne qu'il y rencontre par hasard. C'est la partie la plus parfaite de ce petit poème; mais je crains bien de ne pouvoir faire goûter, dans une traduction faible et prosaïque, toute la grâce et tout le charme répandus dans l'original; on y verra cependant que les Orientaux ont une idée assez juste des bases fondamentales du Christianisme, et qu'ils savent parler assez dignement d'une religion qui a le Messie pour fondateur.

### ODE PREMIÈRE.

1. O toi à qui mon cœur et mon ame s'offrent en

(1) Les pièces de ce genre sont appelées *Terâji bend* ترجمید بند ( *Nodus iterationis* ), à cause du refrain qui les termine et qui les assimile sous ce rapport aux Psaumes de David, dont le dernier verset, dans les prières catholiques, est toujours à la gloire du père, du fils et de l'esprit-saint, etc.

sacrifice, toi devant qui il est si doux de les répandre l'un et l'autre ; —

2. C'est à toi qu'est dû le sacrifice du cœur, ô toi qui es si ravissant ! L'effusion de l'âme est un tribut que réclame ta beauté.

3. Qu'il est difficile de retirer son cœur de tes mains ! qu'il est aisé de répandre son âme à tes pieds !

4. Le chemin qui conduit à toi est un chemin rempli d'écueils ; le mal de t'aimer est un mal sans remède.

5. Nous sommes des esclaves, l'âme et le cœur à la main, l'œil sur tes mouvemens, et l'oreille attentive à tes ordres.

6. Ton cœur désire-t-il la paix ? — Voici nos cœurs ; mais si tu veux la guerre, voici nos âmes.

7. La nuit dernière, brûlant d'amour, entraîné par mes désirs, j'étais éperdu de tous côtés.

8. Enfin l'ardeur qui me consumait dirigea mes regards vers le temple des mages.

9. Loin l'œil du profane ! Je vis un lieu solitaire qu'éclairait une lumière de vérité, et non des flambeaux de cire.

10. Je vis briller ce feu que Moïse, fils d'Aaron, contempla sur le Sinaï dans la nuit sainte.

11. Un vieillard excitait le feu sacré ; par respect, autour de lui étaient rangés les jeunes acolytes,

12. Tous au teint de lys, aux joues de rose, tous au doux langage, à la bouche petite ; —

13. Psaltérions, harpes, flûtes, tambours et lyres, flambeaux, mets exquis, vins, roses et basilics, —



14. Échansons beaux comme la lune, aux cheveux musqués, — musiciens qui unissaient à la gaité de leurs chants une voix mélodieuse ; —

15. Les prêtres, leurs enfans (*Mough* et *Mough-zadè*), les sages et le pontife (*Moubed* et *Destour*), étaient tout prêts à servir le vieillard.

16. Pour moi, honteux d'être musulman, je cherchais à me cacher dans un des angles du temple.

17. Le vieillard demanda : « Quel est cet étranger ? » Je lui répondis : C'est un amant égaré, éperdu !

18. « Qu'on lui donne, *reprit-il*, une coupe du vin le plus pur, quoique cet hôte soit venu sans être appelé. »

19. Aussitôt un échanson, adorateur du feu, versa d'une main ardente, dans mon verre, un feu dévorant.

20. Quand j'eus achevé ma coupe, tout s'évanouit pour moi, esprit et religion ; elle avait consumé et l'impiété et la foi.

21. Je tombai ivre ; et, dans mon ivresse, j'ouïs des accens que les langues humaines ne sauraient jamais rendre ; —

22. Mes membres, tout en moi, jusqu'aux veines et aux artères, redisaient ces paroles sacrées :

23. « Il est unique, il n'y a rien que Lui ; Lui seul existe ; il n'y a de divinité que *Jehowa* (Hou). »

\* ترجیع بند اول \*

ای فدای توهم دل و هم جان  
وی نثار همت و هین و هوان

دل فدای تو چون توئی دل سپر  
 جان نثار تو چون توئی جانان  
 دل رها فدن دست تو مشک  
 جان فشاندن به پای تو آسان  
 ره وصل تو راه پسر آسین  
 درد عشق تو درد پی درمان  
 بند کالیم و جان و دل بر کسف  
 چشم بر حکم و کوش بر فرمان  
 کردل صلح داری اینک دل  
 و سر جنک داری اینک جان  
 دوش از سوز عشق و جند به شوق  
 هر طرف میشتافتم حیران  
 آحر کار شوق دیدم دارم  
 سوی دیر مغان کشید عنان  
 چشم بد دور خلوتی دیدم  
 روشن از نور حق نه از نیران  
 دیدم آنجا آتشی گان شب  
 دید در طور موسی همران  
 پیری آنجا با آتش افروزی  
 بادب کرد پیر مع پچکان

همه سپهرین عذار و گل رخسار  
 همه شهرین زبان و تنک دهان  
 چنک و عود و نی و دف و پربط  
 شمع و نعل و می و گل و ریحان  
 ساقی ماه روی مشکین موی  
 مطرب بذله کوی خوش الحان  
 مغ و مغزاده مؤبد و دستور  
 خدمتشرایبام بسته میان  
 من شرمناک از مسلمانسی  
 شدم آنجا بکوسه پنهان  
 پیر پرسید کیست این کقتم  
 عاشق بی قرار و سرگردان  
 ما غری بد همدش از می نساب  
 کرچه نا خوادند باشد این مهپان  
 ساقی آتش پرست آتش دست  
 ریخت در ساعر آتشنی سوزان  
 چون کشیدم نه عقل ما ند و نه دین  
 سوخت هم کفر از آن وهم ایمان  
 مست افتادم و رر آن مستی  
 بزبانی که شرح آن نتوان

این سخن میشنیدم از اعضا  
هده حتی الورید و الشریان  
که یکی هست و هییه نیست جز او  
وحده لا اله الا هو

ODE SECONDE.

1. O Bien-Aimé, je ne briserai jamais les liens qui m'attachent à toi, lors même que l'épée séparerait chacun de mes membres!

2. Oui, même en te livrant mille de nos ames, ce serait payer à vil prix un doux demi-sourire de ta bouche!

3. O *mon* père ! épargne-moi tes conseils sur mon amour ; car ce fils ne deviendra jamais digne de toi.

4. Et moi aussi je connais le chemin du séjour de la félicité ; mais que faire ? Ne suis-je pas tombé dans les filets ?

5. Que ceux qui me donnent des conseils sur mon amour pour toi, aillent donc à leur tour en recevoir du vulgaire! —

6. Je rencontrai *un jour* dans une église une jeune et belle chrétienne ; je lui dis : « O toi qui es la maîtresse de mon cœur,

7. « Toi dont les charmes semblent avoir attaché chacun de mes cheveux aux fils de ta ceinture sacrée (*Zunnar*),

8. » Quoi ! tu n'as point encore trouvé le chemin de l'Unité (*Wyhdet*) de Dieu ? Jusques à quand la honte de la trinité (*Tèslis*) dans un seul ?

9. » Comment peux-tu donner les noms de *Père*, de *Fils* et d'*Esprit-Saint* (*Eb, Ibn, Rouh-Kouds*) au Dieu unique *en son essence* ? »

10. Elle ouvrit alors ses douces lèvres pour me répondre, et laissa couler ces paroles à travers le plus charmant sourire :

11. « Si tu connais vraiment les mystères de l'Unité de Dieu, ne te permets pas de nous traiter calomnieusement d'impies. —

12. » L'Éternel, objet de notre amour, a lancé dans ces trois miroirs les rayons de sa face éblouissante.

13. » La soie change-t-elle de nature, parce que tu l'appelles brocart, satin et taffetas ? »

14. Nous parlions encore, quand tout-à-coup la cloche du temple proclama à grand bruit ces paroles sacrées :

15. « Oui, il est unique, il n'y a que Lui ; Lui seul existe ; il n'y a de divinité que *Jehowa*. »

\* ترجیع بندہ ثانی \*

از تو ای دوست نکسلم پیوند  
وربتیغم بر نند بند از بند  
الحق ارزان بود ز ما صد جان  
وزدهان تو نیسم شکر خند

ای پدر گم پندده ز عشقم  
 که نخواهد شد اهل آن فرزندی  
 من ره کوی عافیت دانم  
 چه کنم کوفتاده ام بکنم  
 پند آنان دهند خلق ایکاش  
 که ز عشق تو میدندم پند  
 در کلیسا بدلمبری ترسا  
 کفتم ای دل بدام تو دریند  
 ای که داری بتار ز نارت  
 هر سر روی من جدا پیوند  
 ره وحدت نیافتی تاکی  
 ننگ تثلیث پریکی تا چند  
 نام حق یکانه چون شابد  
 که اب و ابن و روح قدش نهند  
 لب شیرین کشود و با من گفت  
 وز شکر حنده ریخت از لب قند  
 که کر ز سر وحدت آگاهی  
 تهبت کافری بر ما میسند  
 در سه آینه شاهد از لبی  
 پرتواز روی تا بناک افکند

سه سه كردد بر يشم ار اورا  
 پرنیان خوانی و جز پرو پرتند  
 ما در این گفتگو که از یک سو  
 شد ز ناقوس آن ترانه بلند  
 که یکی هست و هیچ نیست جز او  
 وحله لا اله الا هو

۲۲

۲

Ces deux morceaux de poésie persane ont déjà été publiés, au commencement de 1812, dans les *Mines de l'Orient*, recueil précieux pour les Orientalistes européens. M. de Hammer a eu le regret d'abandonner cette publication, faute des fonds que lui fournissait M. le C<sup>te</sup> W. Rzewuski, noble Polonais qui a consacré une partie de sa fortune à visiter le Levant en 1817, 1818 et 1819; avant son voyage, son amour des lettres orientales l'avait porté à faire de grands sacrifices pour les *Mines de l'Orient*, ouvertes sous ses auspices aux hommes de tous les pays. Cette nouvelle édition, si je puis m'exprimer ainsi, a été revue et corrigée de manière à la rendre plus digne de l'indulgence des lecteurs.

Paris, le 10 décembre 1827.

J.-M. JOUANNIN,

Premier secrét.-interprète-adj.<sup>te</sup> du roi  
 pour les langues orientales, etc.

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



---

# TABLE GÉNÉRALE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE XI<sup>e</sup> VOLUME  
DU JOURNAL ASIATIQUE.

---

## MÉMOIRES.

	Page.
Histoire des guerres des Croisades, sous la règne de Bibars, sultan d'Égypte, d'après les auteurs arabes par M. REINAUD.....	3 à 33
Suite.....	65 à 93
Suite.....	129 à 163
Mémoires sur l'emploi des mercenaires Mahométans dans les armées chrétiennes, par M. le lieutenant- colonel G. FITZ-CLARENCE.....	33 à 58
Suite.....	106 à 113
Suite.....	172 à 183
Quelques lignes sur les fruits et les fleurs de l'Hin- doustan, extraites de l' <i>Araïch i Mahfil</i> , ou Statis- tique et Histoire de l'Hindoustan, par Mir-Cher- Ali-Afsos, et traduites de l'hindoustani par M. GAB- CIN DE TASSY.....	94
Méprises singulières de quelques sinologues, par M. W. LAUTERBACH.....	113
Mémoire sur la séparation des mots dans les textes sanscrits, par M. le baron G. de HUMBOLDT.....	163
Observations relatives à l'Afrique, faites au sujet de l'Essai sur la Géographie de l'Afrique, de M. de Larenaudière, par M. JAMES GREY-JACKSON....	183

	Pages.
De la Religion chrétienne en Géorgie et dans les pays circonvoisins, par M. le colonel ROTTIERS. . . . .	193
Suite. . . . .	282
Remarques critiques sur le premier tome de l'édition des Mille et Une Nuits, de M. Habicht, par M. FLEISCHER. . . . .	217 à 256
Notice sur les Gazettes de l'empire de la Chine. . . . .	239
Gazette du 27 Février 1788. . . . .	244
Note sur la Grammaire pali de M. Clough. . . . .	252
Coup-d'œil sur l'histoire des Casaques de l'Oural, par M. de LEWCHINE. . . . .	257
Anecdote relative au <i>Braj-bhakha</i> , traduite de l'Hindoustani, par M. GARCIN DE TASSY. . . . .	298
Sur la langue Géorgienne, par M. BROSSET jeune. . . . .	321
Traduction de deux Odes mystiques de <i>Séid-Ahmed Hâtif Isfahany</i> , par M. JOUANNIN. . . . .	344
Rapport sur le <i>Kala sankalita</i> , recueil de mémoires du lieutenant-colonel J. Warren, publié à Madras, 1825, par M. STAHL. . . . .	356
Mémoire au sujet d'un nouveau système d'orthographe générale européenne pour les langues orientales, par M. SANDFORD ARNOT. . . . .	368 à 373

### CRITIQUE LITTÉRAIRE.

La Chine. — Mœurs, usages, costumes, arts et métiers, peines civiles et militaires, cérémonies religieuses, par M. MALPIÈRE. (Article de M. Abel-RÉMUSAT). . . . .	303
La Lyre brisée, dithyrambe de M. AGOUB, traduit en vers arabes, par le CHEYKH RÉFAHA. . . . .	311

	Pages.
Hebrew Tales ; selected and translated from the writings of the anciens hebrew sages, etc., by HYMAN HURWITZ. ....	374

### MÉLANGES.

Prospectus d'une dissertation sur les antiquités phéniciennes, intitulée <i>Miscellanea Phœnicia</i> , par M. IIAMAKER. ....	60
Don d'un manuscrit arménien de la chronique d'Eusebe, fait à la Bibliothèque du Roi, par M. Zohrab.	63
Annonce de l'ouvrage sur la Chine, par M. MALPIÈRE. ....	64
Prospectus de l' <i>Inde française</i> , ou <i>description des divinités, temples, pagodes, costumes, etc.</i> , des peuples hindous qui habitent les possessions françaises de l'Inde, par MM. GÉRINGER et Eug. BURNOUF.	126
Rapport sur la collection des vues de l'Inde, par M. Daniell, le 5 novembre 1827, par M. Eug. BURNOUF. ....	315
Edition hébraïque, grecque et latine des Psaumes, par M. MALL, professeur à Munich. ....	320
Mort de M. Eichhorn. ....	ibid.
Anthologie arabe de M. Grangeret de Lagrange. ....	378

FIN DE LA TABLE.